

**Philippe** **Cyrille**  
**MAGNAN** **ELDIN**

**L'OPPOSITION**  
Mitterrand  
VS  
ROCARD

Photo: Michel Lefebvre/Photo: Christian Gagnier/Lebel.com - L'Espresso 21/12/2008



**Théâtre de l'Atelier**

PLACE  
CHARLES DULLIN  
75018 PARIS



À PARTIR DU  
**14 JANV.**  
21H. [ DU MARDI AU SAMEDI ]  
[ DIMANCHE 17H. ]

01 46 06 49 24  
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

de **Georges Naudy**

mise en scène **Éric Civanyan**

Scénographie **Edouard Laug**  
Costumes **Régine Marangé**  
Assistante à la mise en scène **Sylvie Paupardin**

Production **Théâtre de l'Atelier / François Volard, Acte 2 / Serge Paumier Productions**  
Coproduction **Le Radiant Bellevue Caluire - Lyon**

théâtres  
parisiens  
musées.com

EOBS LCI

**DOSSIER DE PRESSE**

**REPRÉSENTATIONS**

Du mardi au samedi à 21H Dimanche à 17h.

**PRIX DES PLACES** 39€, 29€, 19€

**BILLETTERIE SUR PLACE ET PAR TÉLÉPHONE : 01 46 06 49 24**

**CONTACT PRESSE**

**Dominique RACLE | + 33 6 68 60 04 26 | dominiqueracle@agencedrc.com**

*Courant 1980, Mitterrand et Rocard se sont rencontrés rue de Bièvre pour « s'entendre » sur celui des deux qui représentera le parti socialiste en 81 pour la présidentielle...*

*Duel féroce à fleurets certainement pas mouchetés...*

C'est de la fiction mais l'entretien entre les deux a bien eu lieu et cela a permis à l'auteur d'en imaginer sa teneur en allant piocher chez l'un et l'autre tous les écrits, interviews, déclarations qui ont nourri les dialogues de la pièce. Tous les mots prononcés l'ont été mais en d'autres lieux et en d'autres circonstances... Et c'est au talent de l'auteur que nous devons cette reconstitution à la langue riche, incisive et percutante.

**Ce qui est beau au théâtre, c'est l'affrontement.** C'est la possibilité pour des comédiens d'interpréter des personnages complexes dans des situations riches et là, nous sommes servis. Si l'issue nous en est connue, le suspense et l'intérêt ne faiblissent jamais et le chemin qu'emprunte chacun des adversaires pour arriver à ses fins nous surprend à chaque instant. Nous sommes dans les coulisses de la politique, souvent cachées, où les destins se nouent, les ambitions s'expriment et les caractères se cristallisent.

Éric CIVANYAN

# PHILIPPE MAGNAN EN FRANÇOIS MITTERRAND

## ***Comment avez-vous été associé à ce projet ?***

J'avais déjà eu l'occasion de jouer le rôle de François Mitterrand à deux reprises. La première fois, au cinéma, dans *L'Affaire Farewell*, film réalisé par Christian Carion et inspiré de l'histoire vraie d'un espion russe passé à l'Ouest, dans laquelle Mitterrand avait joué un rôle certes secondaire mais déterminant. Deux ans plus tard, Serge Moati, voulait réaliser un docu-fiction sur les trois premières années de ce premier septennat. Ce téléfilm, *Changer la vie*, fut diffusé le 10 mai 2011 et l'expérience fut tout à fait passionnante. Travailler avec Moati, qui fut un des proches de Mitterrand, nous a apporté beaucoup d'informations très précieuses et constitua pour moi une expérience profonde qui m'a laissé un souvenir vif et ému. Quand Éric Civanyan m'a contacté, l'écriture brillante de Georges Naudy et sa manière judicieuse de présenter ces deux tempéraments très opposés, ces deux psychologies et ces deux conceptions très différentes de la politique a emporté mon accord.

## ***Comment Mitterrand et Rocard apparaissent-ils dans cette pièce ?***

On surnommait Mitterrand le Sphinx, comme s'il posait des énigmes dont il refusait de livrer la solution. Un journaliste a décrit la relation qu'il entretenait avec Rocard avec ces deux mots : le mépris et la haine. Je crois que le terme d'opposition, qui donne son titre à la pièce, est beaucoup plus juste, avec l'avantage supplémentaire d'être à double sens. Rocard y apparaît comme un technicien, issu de l'Inspection générale des finances, à la vision concrète et pragmatique. Mitterrand est plus idéologue, plus politique. Prenant de la hauteur, il parle des dolmens, des pierres levées, des arbres, des forces de l'esprit dont on doit s'inspirer. Cet aspect de sa personnalité me fait étrangement penser à cette phrase de De Gaulle : « *Ensuite, regardant les étoiles, je me pénètre de l'insignifiance des choses.* »

## ***Cette opposition est-elle un dialogue ou une confrontation ?***

Leur rencontre est un dialogue, mais en même temps on a l'impression fallacieuse que Mitterrand n'écoute pas ; il semble plus dégagé, plus indifférent et se réjouir même d'être énigmatique. Comment concevoir une dialectique entre ces deux voies parallèles ? Comment tracer ces voies qui finissent par se croiser alors qu'elles n'auraient pas dû y parvenir, un peu comme dans cette autre géométrie où les parallèles finissent parfois par se rejoindre et se rencontrer. Il y a, dans tous les sens du terme, du jeu dans cet échange. Mitterrand désarçonne et désarticule sans arrêt un Rocard qui essaie de recoller les morceaux pour finir piégé et comme hypnotisé. Georges Naudy s'est inspiré de propos qui ont été dits, prononcés ou écrits par l'un et l'autre et il les insère dans une organisation dramaturgique tout à fait remarquable, à l'instar de celle d'une pièce classique : unité de temps, de lieu et d'action pour une rencontre qui a duré effectivement environ 1h30.

## ***Difficile, ou non, de jouer un Sphinx ?***

Il est toujours difficile de jouer une pièce à deux personnages, surtout lorsque, comme celle-là, elle impose une confrontation toute en tension. Il est aussi très difficile de jouer des figures historiques que les spectateurs ont encore en mémoire. C'est pour cela que je répugne à parler d'incarnation. Il ne s'agit surtout pas d'imitation, mais plutôt d'évocation. C'est par le verbe que ce qui va être joué va permettre de repenser au personnage historique. Et puis c'est aussi aux plus jeunes que s'adresse cette pièce, même s'ils n'ont pas connu les images en direct de ces hommes d'État. La pièce dépasse son inspiration historique : l'opposition qu'elle présente s'inscrit dans la situation des années 80 mais peut aussi bien faire référence à celle d'aujourd'hui. Mitterrand et Rocard sont ici presque comme deux modèles politiques et cette opposition, souvent très drôle, est une comédie passionnante de la vie et du pouvoir.

# CYRILLE ELDIN EN MICHEL ROCARD

## *Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet ?*

J'ai un lien quasi ésotérique avec cette pièce, je l'ai vécu comme un signe du destin ! Mon père avait une passion pour Rocard qu'il défendait vaillamment face aux « conspuations » de ses amis. Mon oncle lui était un miterrandien et miterrandiste convaincu, admiratif de l'immense culture de cet homme qui respirait la France. Je vivais déjà, au coeur de la cellule familiale, l'opposition mythique que met habilement en mots la pièce de Georges Naudy et... jusqu'au cimetière puisque les cendres de Rocard se retrouvent inhumées près de celles de mon père en Corse.

Dès la première lecture de la pièce, nous avons tous senti que cette rencontre au sommet, construite habilement comme un patchwork de moments vécus et rapportés, génère un réel intérêt. Philippe Magnan pertinent, fin, ironique a autant de palettes de jeu que Mitterrand.

## *Comment incarner cette opposition ? Le duel est-il joué d'avance ?*

Évidemment, nous connaissons tous la fin de cette histoire, la dramaturgie ne repose pas sur un suspens. Elle se déploie plus en profondeur, sur ce qu'ont été ces deux hommes, leurs points forts et leurs faiblesses ; le style contre les idées.

Rocard, le pragmatique, très au présent, engoncé dans son personnage sérieux, sans fantaisie, investi de sa lucidité économique et qui, de toute évidence, est en recherche permanente d'un père. Il peut convaincre mais tente de se convaincre aussi lui-même et tombe parfois dans les pièges du Sphinx. La politique est d'une cruauté absolue.

Mitterrand l'homme d'esprit joue bien sûr mais il est très à l'écoute et cette attention accrue lui donne toujours un coup d'avance.

Cette pièce échappe clairement à son auteur, elle est très bien construite et cet assemblage d'anecdotes, de joutes verbales réunies en une unité de temps et de lieu révèle les apparences trompeuses et permet de se poser beaucoup de questions.

Je travaille mon personnage en m'interrogeant d'abord sur le ressenti, comment vit-on cette situation ? Le texte a sa musique propre, une diction particulière va s'imposer d'elle-même. C'est un homme qui est dans le concret, il y va et il réalise!.

## *Diriez-vous que c'est une pièce politique ?*

Oui absolument et c'est aussi une comédie cruelle et déstabilisante. Certaines réparties sont magnifiques, pétries d'humour et d'esprit quand Mitterrand répond à Rocard « On imagine difficilement une avenue Rocard ou même un boulevard portant votre nom. Peut-être, à la rigueur, une impasse... », un exemple parmi d'autres. L'intérêt politique vient surtout de la compréhension en détail de ce qui se joue à ce moment crucial pour la gauche : qui va représenter le parti socialiste à l'élection présidentielle ? Dans une époque où la gauche n'existe plus, c'est important de se replonger dans ces années où elle avait une crédibilité. Et au-delà des considérations politiciennes, c'est avant tout deux hommes intelligents qui se font face ; la lucidité rocardienne et l'ésotérisme miterrandien font bouger les lignes.

## COMMENT EN ETRE ARRIVÉ A ÉCRIRE UNE PIÈCE SUR FRANÇOIS MITTERRAND ET MICHEL ROCARD ?

Un peu à la façon d'Obélix, je suis tombé assez tôt dans le bain de la politique. Au début, je n'y ai vu qu'un jeu pour adultes avant de comprendre qu'il y avait aussi des enjeux mais aujourd'hui, je me demande à nouveau si au bout du compte, il ne s'agit pas surtout d'un jeu. Ainsi, entraîné par mon père, j'ai assisté à moult meetings, multiples réunions locales et militantes, et collé pas mal d'affiches. C'était les temps heureux, où l'on se retrouvait entre jeunes et moins jeunes, dans un esprit bon enfant. Tout alors était simple, convivial, généreux, excités que nous étions de faire partie d'une « famille » et de vivre une aventure palpitante.

Quand il y a trois ans, j'ai eu l'envie d'écrire un face à face entre deux personnages très opposés, l'idée m'est venue presque tout de suite de créer un choc frontal entre deux hommes qui ne se ressemblent en rien ou en si peu de choses : Mitterrand face à Rocard. Cela me semblait une évidence. L'un croyant à la politique, l'autre à l'économie ; l'un littéraire, l'autre aimant les chiffres ; l'un familier des forces invisibles, l'autre profondément cartésien ; l'un secret, l'autre exubérant ; l'un aimant le silence, l'autre cherchant les micros ; l'un délaissé par l'opinion, l'autre, chouchou des médias et des sondages.

Pour raconter cette opposition, j'ai lu nombre d'essais et de biographies. Dieu sait qu'il en existe une flopée. Je savais déjà quelques petites choses mais j'ai découvert aussi des éléments que je ne soupçonnais pas. Assez vite, il m'a semblé indispensable d'aller visiter Jarnac et de retourner rue de Bièvre pour m'imprégner de certaines ondes. Ainsi, peu à peu, ma pièce a pris forme. J'y rajoutai une grosse pincée d'imagination, quelques pointes d'humour, un brin de poésie, quelques gouttes d'émotion et puis j'ai espéré que les âmes de Jaurès et de Blum veuillent bien jeter un œil bienveillant sinon complice sur mon texte.

A l'heure où je soumetts ma pièce au verdict des spectateurs et des témoins de cette époque, un autre souvenir très précis me revient. C'était lors d'une fête de la rose dans le Gers où François Mitterrand avait été invité peu après 74. C'est là que je l'ai vu la première fois de près. Il est clair qu'il était déjà président avant de le devenir réellement. Le maire de la commune a alors conclu son petit discours de bienvenue en disant sur l'estrade sommairement dressée : « Mes amis, si vous n'avez jamais vu un homme heureux, regardez-moi ! » Je ne suis pas loin de reprendre cette phrase en regard de la chance qui m'est accordée aujourd'hui de donner vie à ce texte dans ce magnifique théâtre de l'Atelier.

Du fond du cœur merci à tous ceux qui ont œuvré autour de ce projet.

**Georges NAUDY**



## PHILIPPE MAGNAN

Après des études de philosophie, un passage dans l'enseignement et un autre dans l'administration centrale, c'est avec la quarantaine et par le théâtre que Philippe Magnan intègre le monde du spectacle.

**Au théâtre**, entre Racine et Pierre Dac, Feydeau et Dubillard, on le verra notamment au Théâtre des Mathurins dans *Le Minotaure*, de Marcel Aymé (1988), au Poche-Montparnasse dans *La Fortune du pot* de Jean-François Josselin (1993), et *Les Directeurs* de Daniel Besse (2001), au Théâtre La Michodière dans *Espèces menacées* de Ray Cooney (1997) et *Plein la vue* de J. Franco et G. Mélanie (2012), au Théâtre Rive Gauche dans *Les Gagneurs* de A. Krief (1994) et *Parle-moi de Laura* de E. Wolff (1999), au Théâtre Tristan Bernard dans *Pour en finir avec le XXème siècle* de Philippe Besson (1990) et *Le Scoop* de Marc Fayet (2013), et *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes (2001, reprise en 2013), au Théâtre Marigny dans *Elvire* de Henri Bernstein (2002), au Théâtre du Rond-Point dans *Le Jardin aux betteraves* de Roland Dubillard (2004), au Théâtre de Paris dans *Le Meilleur professeur* de A. et D. Besse (2005), *La Sainte Catherine* de Stéphan Wojtowicz (2006), *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau (2009), au Théâtre des Nouveautés dans *Le Gai Mariage* de Michel Munz et Gérard Bitton (2011) et *Le Placard* de Francis Veber (2014), *Moins deux* de Samuel Benchetrit (2015), au Théâtre Hébertot, dans *Parle-moi d'amour* de Philippe Claudel (2016), et dans *Tableau d'une exécution* de Howard Barker en 2017-2018 au Théâtre des Célestins à Lyon, et dans *Palace* mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre de Paris (2019).

**À la télévision et au cinéma**, il tourne dans une centaine de productions sous la direction notamment de Patrice Leconte, Claude Lelouch, Jean-Paul. Salomé, Jacques Becker, Bertrand Blier, Benoit Jacquot, Alain Corneau, Michel Munz et Gérard Bitton, Bertrand Tavernier, Philippe Lioret, Serge Moati, Yves Boisset, Josée Dayan, J-M. Seban, Alain Wermus, Dominique Tabuteau, Laurent Heynemann, Denis Granier Defferre, Roman Polanski.



## CYRILLE ELDIN

Acteur, animateur de télévision, chroniqueur sur Canal+

**Au cinéma**, il a tourné notamment avec :

Valérie Guignabodet, *Monique : toujours contente* (2002) ; Étienne Chatiliez, *La Confiance règne* (2004) ; Claude Lelouch, *Roman de gare* (2006) ; Didier Bourdon, *Madame Irma* (2006)

Danièle Thompson, *Le code a changé* (2009) ; Thomas Gilou,

*Victor* (2009) ; Cyril Gelblat, Marc Fitoussi, *Smiley* (2018) ; Franchin Don *Vous êtes jeunes, vous êtes beaux* 2019.

**À la télévision**, il a tourné dans plusieurs séries telles que : *Avocats et associés* de Patrice Martineau (2005) ; *Paris enquêtes criminelles* de Gérard Marx (2007) ; *Vénus et Apollon*, saison 2, de Pascal Lahmani (2007) ; *Caméra Café - nouvelle génération* d'Artus de Penguern et Bruno Solo (2008) ; *Sœur thérèse.com - Crime d'amour* de Vincenzo Marano (2009) ; *Alice Nevers, le juge est une femme* d'Alexandre Laurent (2011) ; *Capitaine Marleau* (épisode *En trompe-l'œil*) de Josée Dayan (2016) ; *Léo Matteï, Brigade des mineurs*, Saison 6 épisode 2 de Stéphane Dolbeaul (2018).

Il joue également sous la direction de Pierre Aknine dans deux fictions historiques : *Pompidou* (2010) et *Mort d'un président* où il interprète le rôle de Édouard Balladur (2011).

**Au Théâtre**, il a joué entre autres dans :

*Le Monte-plats* d'Harold Pinter et *Le Tragédien malgré lui* d'Anton Tchekhov mises en scène de Jean-Gilbert Adam (1999-2000) ; *Le Grand Vizir et Les Jumeaux étincelants* de Jacqueline Ordas et *Main dans la main* de S. Freden, mise en scène de Jacqueline Ordas (2002-2003) ; *Sortie de scène* de Nicolas Bedos, mise en scène de Daniel Benoin (2004-2005) ; *La Sœur du Grec* d'Éric Delcourt, mise en scène de Jean-Luc Moreau (2005-2007) ; *Hors-piste* (2008) et *Hors-Piste aux Maldives* (2011) d'Éric Delcourt, mise en scène d'Éric Delcourt et Dominique Deschamps ; *Les hommes préfèrent mentir* d'Éric Assous, mise en scène de Jean-Luc Moreau (2009) ; *Lady Oscar* de Claude Magnier adapté par Guillaume Mélanie, mise en scène d'Éric Civanyan (2012) ; *Fleur de cactus* de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, mise en scène Michel Fau, Théâtre Antoine (2015).



## ÉRIC CIVANYAN

Metteur en scène, réalisateur, comédien

Après avoir suivi les cours du Conservatoire national d'art dramatique de Paris, Éric Civanyan commence sa carrière en qualité d'acteur mais s'oriente assez vite vers la direction et la mise en scène de pièces de théâtre ainsi que la réalisation.

**Au théâtre,** il a mis en scène notamment : *Le Gros n'avion* de Michèle Bernier, Isabelle de Botton, Mimie Mathy (Les Filles), Théâtre de la Michodière (1991) ; *Espèces menacées*, interprétée par Gérard Jugnot et Martin Lamotte au Théâtre de la Michodière (1997) ; *État critique* de Michel Lengliney, Théâtre Fontaine (2002) ; *Daddy Blues* de Bruno Chapelle et Martyne Visciano, Théâtre de la Michodière (2003) ; *Belle(s) Famille(s)* d'Alain Cauchi, Comédie Bastille (2008) ; *J'ai failli attendre* avec Michèle Garcia, Comédie Bastille (2011) ; *Lady Oscar* de Guillaume Mélanie, adaptation d'après Oscar de Claude Magnier, Théâtre de la Renaissance (2011) ; *Piège à Matignon*, Théâtre du Gymnase Marie Bell (2012) ; *Hier est un autre jour!*, Théâtre des Bouffes Parisiens (2013) ; *Le Crédit* de Jordi Galceran, Théâtre de la Gaité et Comédie des Champs Élysées.

**À la télévision,** il a réalisé entre autres plusieurs téléfilms avec Mimie Mathy dont : *Une nounou pas comme les autres*, suivi de *Une nana pas comme les autres*, d'après une idée originale de Mimie Mathy, qui rencontrent un grand succès public.

En 2005 il réalise *Un beau salaud* avec Bernard Tapie, Natacha Amal, Bunny Godillot et en 2008 *L'Amour aller-retour* avec Garou, Audrey Fleurot, Ingrid Mareski.

**Au cinéma,** il signe plusieurs comédies telles que : *Tout baigne* avec Francois Morel, Isabelle Gélinas, Bob Martet, Pascal Elbé (1999) ; *Il ne faut jurer de rien* avec Jean Dujardin, Gérard Jugnot et Mélanie Doutey (2005) ; *Demandez la permission aux enfants* avec Pascal Légitimus, Anne Parillaud, Michèle Garcia (2007).



## GEORGES NAUDY, *auteur*

J'ai 57 ans, je suis né dans le Gers et je me prénomme Georges parce que mon grand-père souhaitait par tradition familiale que je porte le même prénom que lui. C'était un personnage haut en colère mais très attachant et qui m'a beaucoup donné tout au long de son existence. Gaulliste convaincu, il a espéré pendant un temps que je partage ses convictions mais las, le grand homme au képi ne m'inspira jamais beaucoup.

Ensuite, mon père Jean, pas très épanoui dans son métier d'instituteur, au contraire de ma mère qui elle, adorait être en classe, me recommanda plusieurs fois de ne pas emprunter cette même voie. C'est ce que je fis malgré tout, bon an, mal an, égrenant au passage des chapelets de dérivatifs pour ne pas sombrer dans une mortelle monotonie qui enserrait ma vie comme un étau.

Ainsi, n'ayant aucun goût particulier pour le sport, sauf à regarder des matches à la télé, ni aucun penchant spécifique pour le bricolage, ou même la cuisine, et encore moins le jardinage, je me suis risqué avec des fortunes diverses, à apprendre la musique, et sous l'impulsion de ma grand-mère, à jouer un peu de piano, sans grande conviction, il faut bien le dire. J'ai aussi commis ça et là quelques portraits au pastel et autre fusain, tenté l'expérience de la graphologie, de la radio locale, du yoga, du militantisme politique et bien sûr du théâtre comme comédien dans des troupes amateurs. Je me suis même aventuré dans des disciplines dites ésotériques, pour finalement retomber là où j'avais commencé quand j'avais à peine 7 ou 8 ans, à savoir, l'écriture.

C'est là, comme dans la lecture, que je retrouve mon calme, mon bonheur, mon équilibre, à l'abri des cacophonies et des tumultes du monde. Comme dirait François Mitterrand, j'aime à me réfugier dans ma crypte intérieure. Oserai-je dire que je rentre en communion avec mes personnages ?

J'ai appris à faire attention à ce qui ne se voit pas au premier regard, à ressentir les choses plus profondément, à faire confiance à mon intuition même s'il m'arrive bien sûr de me tromper. Voilà ce qu'est un peu ma vie, traversée par de nombreux orages et de trop rares éclaircies, une vie discrète mais malgré tout, teintée d'humour.

Parfois, je me surprends à rouvrir avec nostalgie, le cahier de mes débuts quand je composais des petits textes innocents. Je regarde aujourd'hui le chemin parcouru mais au fond, rien n'a changé. Comme le chantait Aznavour, je ne suis pas guéri de mes années d'enfance...